

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 29 OCTOBRE 1892

## SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Carnet du *Monde Illustré*, par Jules Sain-Elme.—Le monument des braves, par X. X.—Nouveau feuilleton.—Carnet de la cuisinière.—Poésie : Un modèle, par G. A. Gratton.—La légende de la forêt (suite et fin), par Chs Valeur.—Nos gravures, par G. T. et J. St.-E.—Musique : Christophe Colomb pendant la tempête.—Littérature : Pensées et souvenirs, par Pedro.—Notes et faits : L'aqueduc de Montréal ; Le pont Victoria ; Verser des larmes de crocodile ; Le séminaire Saint-Sulpice.—Choses et autres.—Feuilleton : La Belle Ténébreuse (suite), par Jules Mary.—Jeux d'esprit et de combinaison.

GRAVURES.—Les saisons : L'automne.—La première messe dite sur le sol de l'Amérique en présence de Christophe Colomb et de ses équipages.—Sainte-Foye : Le monument des braves.—Portraits de M. M. le chevalier Olivier Robitaille O. Lemieux et J. F. Peachy.—L'église de Sainte-Foye.—Gravure du feuilleton.

## PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## PROCHAIN FEUILLETON

Splendide pour le fonds et pour la forme, tel est assurément le témoignage que ne pourront s'empêcher de rendre tout lecteur, toute lectrice, qui s'y connaissent, sur le roman-feuilleton dont nous allons, incessamment, commencer la publication. Ça sera un entraînement.

## ENTRE-NOUS



EST vraiment chose fâcheuse que M. Smith, —Nicholas, pour ces dames, —vice-consul des Etats-Unis à Trois-Rivières, ne connaisse pas les classiques français, car il aurait pu s'éviter une mauvaise affaire, en méditant ce vers de Boileau :

N'écris plus, guéris-toi d'une vaine furie !

Mais M. Nicholas n'a pas lu Boileau, et, n'écouterant que sa furie, il a mis la main à la plume, comme dit Dumanet, et a pondu sa fameuse lettre.

Il arrange bien les Canadiens, M. Nicholas !

Le gouvernement américain lui ayant demandé un rapport sur l'état sanitaire de la ville de Trois-Rivières, le vice-consul en question répondit aussitôt, en agrémentant ses renseignements de remarques personnelles qui ne semblent pas devoir

lui acquérir beaucoup de sympathies dans la ville qu'il a l'honneur d'habiter.

J'en détache quelques passages :

\* \* " J'ai reçu l'assurance des principaux médecins et apothicaires que la santé de la ville n'a jamais été meilleure qu'aujourd'hui ; qu'il n'y a pas de contagion et que parmi les malades il n'y a pas de symptômes de choléra."

Voilà un certificat d'hygiène comme peu de villes des Etats peuvent en montrer. " La santé de la ville n'a jamais été meilleure." " Pas de contagion." " Pas de symptômes de choléra." Bravo pour les Trifluviens, n'est-ce pas ?

Eh bien, pas du tout. Si la ville de Trois-Rivières est si saine, c'est parce que les habitants sont très sales, d'où il résulte que le Nicholas en question a découvert ce principe que : " Plus un homme est malpropre, mieux il se porte."

Je cite Nicholas :

" Des 2,000 maisons de Trois-Rivières, 1,500 au moins sont des cottages n'ayant pas plus de trois pièces et renhaussées avec du sable jusqu'à la hauteur des fenêtres. Sept personnes et un cochon, traité comme les autres membres de la famille, constituent la moyenne des familles."

M. Nicholas vous n'avez jamais dû être le premier en arithmétique au collège.

Trois-Rivières n'a pas tout à fait 11,000 habitants ; or, d'après votre compte il y aurait d'abord 1,500 maisons  $\times 7 = 10,500$ , puis 500 autres maisons habitées par 5 personnes au moins, vous l'admettez bien, ce qui donnerait encore 2,500 habitants, et un total général de 13,000, ce qui n'est pas la vérité, comme vous pouvez le constater par Lovell.

Et notez que je ne fais pas comme vous, je ne compte pas les cochons, ni vous, qui devez bien compter.

\* \* Ah ! M. Nicholas, j'ignore quelle peine amère vous dévore, quel chagrin vous obsède, mais il est certain qu'il y a un cheveu dans votre existence, puisque vous enviez le sort du cochon et que vous semblez désirer être traité comme tel.

Vous y arriverez peut-être.

Quant à nous, point n'est besoin de le cacher, nous l'aimons, l'animal cher à saint Antoine, nous l'aimons tant... que nous en mangeons !

\* \* " Le savon, comme article de propreté, ajoute M. Nicholas, est pratiquement inconnu. Les Grecs croyaient que les onctions à l'huile étaient un préservatif contre la maladie ; les Canadiens-français mettent leur confiance dans une épaisse couche de crasse."

M. Nicholas est mal renseigné, et je n'en veux pour preuve que les excellentes affaires de la maison Barsalou, les grands savonniers de Montréal.

Le savon que nous employons est même aussi bon pour l'esprit que pour le corps, et si l'illustre vice-consul américain pouvait s'en procurer une certaine provision, peut-être arriverait-il à enlever cette couche épaisse qui lui couvre les yeux et l'empêche de voir clair. On le lui offrira même.

Ne récriminez pas, M. Nicholas, vous avez mérité un savon, vous l'aurez.

\* \* Encore un passage :

" Si la pâleur et l'émaciation sont des signes de manque de nourriture, une grande partie de la population se couche tous les jours de l'année sans manger."

Tous les jours de l'année, trois cent soixante-cinq jours par an, sans manger ! Ne croyez-vous pas, M. Nicholas, que cela frise un peu l'exagération ?

A partir de quel âge, mon bon monsieur, commençons-nous à ne plus manger et à devenir ainsi les plus grands jeûneurs du monde ?

Vous deviez avoir rudement diné, quand vous avez écrit cette phrase monumentale !

Et si votre assertion est juste, comment se fait-il que les rudes travailleurs du Saint-Maurice

soient si renommés pour leur force et leur vigueur ?

Je ne vous conseille pas de trop piler sur les ortels de l'un d'eux, M. Nicholas, car vous, à ventre plein, et lui, à ventre vide, je parierai pour le Canadien.

\* \* Et M. Nicholas termine en annonçant à son gouvernement que si les Canadiens ne meurent pas du choléra, au mois d'octobre, ils seront certainement décimés par la peste, en novembre.

" C'est mon opinion, a-t-il l'air de dire fièrement, et je la partage, sans le diminuer."

Voilà, cependant, comment certains hurluberlus écrivent l'histoire, et comme les calomnies se répandent et se répètent plus vite que les éloges, nombre d'Américains se figurent que leur vice-consul a dit la vérité, et que les Canadiens sont tels qu'il les a décrits.

Il est vrai que les Trifluviens lui ont cassé les vitres de sa maison, mais cela ne suffit pas, et il faut que le gouvernement des Etats-Unis nous débarrasse de la présence de cet étrange plumitif.

Et plus tard, dans l'exil qu'il se sera attiré, M. Nicholas, gémissant sur les conséquences de sa lettre, s'écriera, sans doute, comme Néron, de triste mémoire : " Que je voudrais ne pas savoir écrire !"

\* \* En passant, il y a quelque temps, dans un village des environs de Québec, je fus frappé du nombre et de la laideur des statues religieuses que l'on a érigées un peu partout et qui semblent prouver plus de foi apparente que de bon goût.

Cette remarque peut s'appliquer aussi à nombre d'églises qui renferment souvent plus de caricatures que de véritables statues religieuses, et, chaque fois que je me trouve en présence d'un de ces produits étranges, je me souviens des vers de Théophile Gauthier sur la Vierge de Tolède :

On révere à Tolède une image de Vierge  
Devant qui toujours tremble une lueur de cierge,  
Statue étincelante en robe de brocart,  
Comme si l'or était plus précieux que l'art !  
Et sur cette statue on raconte une histoire  
Qu'un enfant de six ans refuserait de croire,  
Mais que doit accepter comme une vérité  
Tout poète amoureux de la sainte beauté.

Quand la reine des cieux au bon saint Ildefonso,  
Pour le récompenser de la Grande Réponse, (\*)  
Quittant sa cour d'ivoire au paradis vermeil,  
Apporta la chasuble en toile de soleil ;  
Par curiosité, par caprice de femme,  
Elle fut regarder la belle Notre-Dame,  
Ouvrage merveilleux dans l'Espagne cité,  
Rêve d'ange amoureux à deux genoux sculpté,  
Et devant ce portrait resta toute pensive  
Dans un ravissement de surprise naïve !  
Elle examina tout : le marbre précieux,  
Le travail patient, chaste et minutieux,  
La jupe raide d'or comme une dalmatique,  
Le corps mince et fluet dans sa grâce gothique,  
Le regard virginal velouté de langueur  
Et le petit Jésus endormi sur son cœur ;  
Elle se reconnut et se trouva si belle  
Qu'entourant de ses bras la sculpture fidèle,  
Elle mit, au moment de remonter aux cieux  
Au front de son image un baiser radieux !  
Ah ! que de tels récits, dont la raison s'étonne  
Dans ce siècle trop clair pour que rien y rayonne,  
Aux temps de poésie où chacun y croyait,  
Devaient calmer le cœur de l'artiste inquiet.  
— Faire admirer au ciel l'ouvrage de la terre !  
Cet espoir étoilant l'atelier solitaire,  
Et le ciseau pieux longtemps, avec amour,  
Pour le baïer divin caressait le contour !

Si la Vierge aujourd'hui, dans l'or d'une auréole,  
Venait à quelque prêtre apporter une étole,  
Et sur nos autels grecs pouvait voir son portrait,  
Pensez-vous, ô sculpteurs, qu'elle s'embrasserait ?

\* \* Deux pensées en vers, inédites, que je ne connaissais pas et qui viennent de m'être communiquées avec les noms d'auteurs :

O Canada, mon pays, mes amours,  
Pour t'habiter, il nous faut des peaux d'ours !

(J. A. N. PROVENCHER).

(\*) Saint Ildefonso écrivit, sous ce titre, un traité en l'honneur de la Sainte-Vierge.